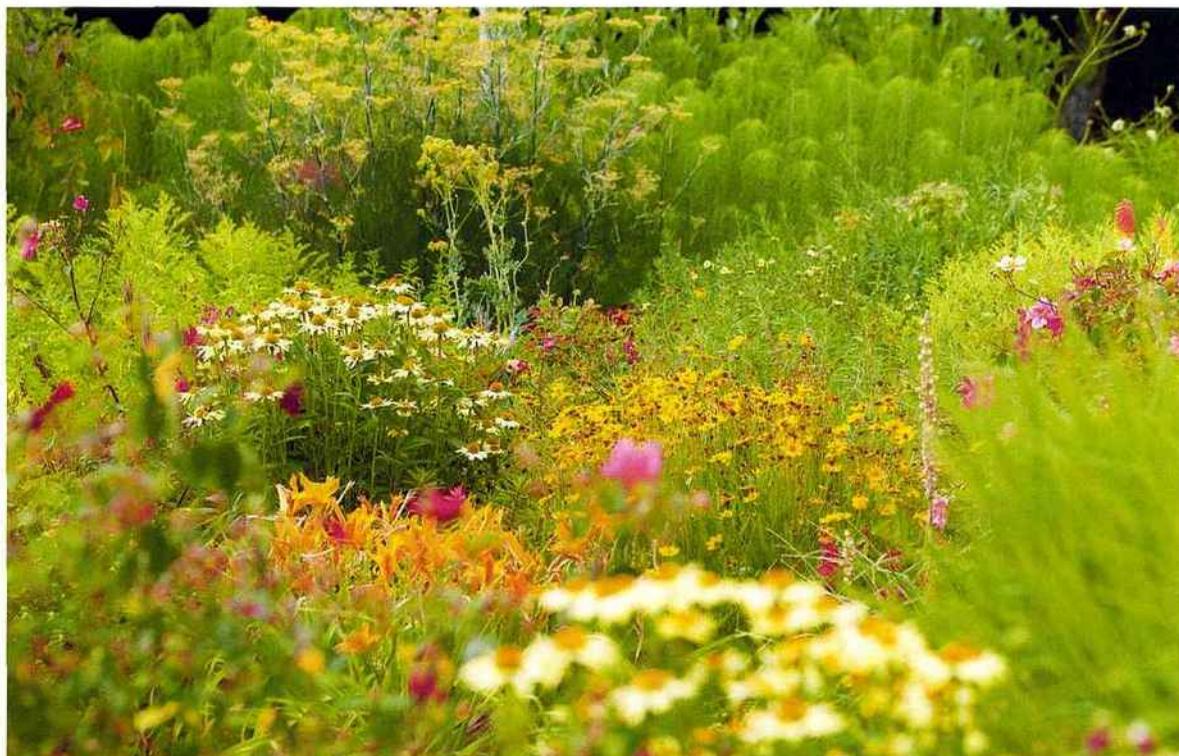




## DÉCRYPTAGE

### Esquisse d'une promenade sonore

Marie-Jeanne Hoffner, artiste plasticienne et Nicolas Karmochkine, architecte, proposent une nouvelle série d'articles qui offrent une mise en perspective de la relation entre la musique et l'architecture.



▲  
Pange, France : 2000-2003  
© Eric Simez

## Tous les jardins du monde de Louis Benech

**Texte : Marie-Jeanne Hoffner et Nicolas Karmochkine**

Sensible à la liturgie et aux lieux rencontrés, c'est une musique généreuse, faite d'envolées lyriques, qui accompagne Louis Benech dans la composition de ses jardins. Le paysagiste à l'âme vagabonde parcourt le monde à travers les climats et les sons pour créer et entretenir ses jardins qui sont avant tout des paysages intérieurs. Promenade dans une œuvre vivante entre ciel et terre.

	<p><b>Playlist:</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Johann Sebastian Bach: <i>Et resurrexit de la Messe en si mineur</i></li><li>• Claude Debussy: <i>La Marche de la poupée de chiffon du Children's Corner</i></li><li>• Maurice Ravel: <i>Ballade de la Reine d'Avril</i></li><li>• Hector Berlioz: <i>La Marche des pèlerins de Harold en Italie</i></li><li>• Benjamin Britten: <i>Hymn to St Cecilia</i></li><li>• Amadeus Mozart : <i>Ouverture de la Flûte enchantée</i></li><li>• Georg Friedrich Haendel: <i>L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato</i></li><li>• Jacques Offenbach: <i>Le couplet des rois de La Belle Héléne</i></li><li>• Sergueï Rachmaninov: <i>Six Poèmes</i></li><li>• Robert Schumann: <i>Scènes d'enfants. Rêverie.</i></li></ul>
--------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



Lorsqu'il compose un jardin, Louis Benech écoute les lieux. Il s'approprie leur histoire et leur géographie dans un travail qui s'écrit en situation. Le travail du paysagiste est souvent proche de celui de l'artiste plasticien ou de l'architecte. Celui de Louis Benech est comme l'assemblage d'éléments « incontrôlables » dans une géographie naturelle. Il y a tant de paramètres, ombre, lumière, vent, température, hygrométrie, que pour créer il lui suffit de réordonner ces éléments, en écrivant une règle du jeu liée aux circonstances. Pas la peine d'y surajouter un concept, dit-il, car le jardin, comme le paysage, se parcourt. C'est paradoxalement dans ce mouvement même, entre les deux échelles du jardin et du paysage, qu'il ancre ses réalisations.

La promenade, forme légère du voyage qui permet à l'esprit et au corps de vagabonder, est un mouvement qui a sa propre musicalité, qui opère véritablement dans ses jardins. Il évoque *Harold en Italie* de Berlioz, où *La marche des pèlerins* lui rappelle des paysages traversés, le vent qui fait onduler les blés et qui découvre l'horizon.

Pour lui, il y a la musique qui s'entend et la musique qui s'écoute. Au bureau, celle qu'on entend est plutôt de la musique de chambre, Ravel ou l'école française du XIX<sup>e</sup> siècle accompagne le travail et aide à la réflexion. Le son de la pluie à la campagne devant un feu de cheminée, qu'il écoute comme un opéra, constitue un temps à part, plus privé aussi... Louis Benech nous dit qu'il fredonne peu, « je chante faux comme une casserole, mais j'aime quand même chanter des chants religieux ».

Si la musique de Haendel aux accents romantiques lui rappelle les œuvres d'Hubert Robert, pour composer ses jardins il préfère plus simplement travailler avec la nature qui lui est donnée, comme la matière première qui permet collages, rencontres et déplacements. Alors, respectueusement, il s'y inscrit dans une sacralité recherchée, délicatement écrite et suggérée par des arrangements de textures, pour que ses jardins deviennent des enclos magiques.

**« J'ADORE LE VIDE DE L'HORIZON MARITIME, ON TIRE UNE LIGNE ENTRE CIEL ET TERRE, J'AIME L'IDÉE QU'ON S'ENVOLE. »**



Villandry, France: 2007-2008



Il est très attentif aux lieux qu'il parcourt, comme en demande d'être traversé par eux à son tour.

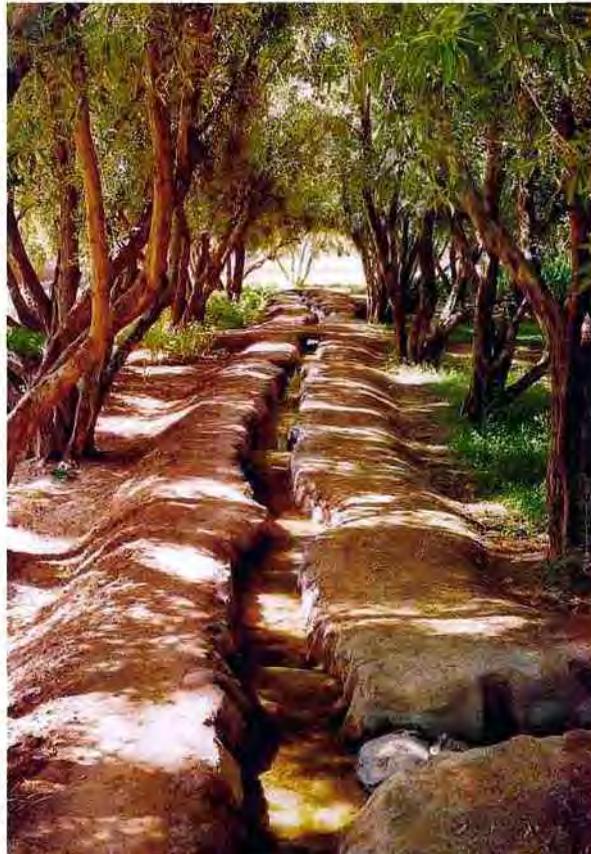
Les ouvertures percées dans les bosquets d'arbres apparaissent comme des points de vue photographiques que le promeneur compose à son rythme. Et parfois celui-ci met le pied dans l'eau, normal, car Louis Benech aime beaucoup l'eau pour ce qu'elle représente du ciel, comme son miroir. L'eau c'est l'horizon, nous dit-il. Peut-être cela vient-il d'origines atlantiques, des marais salants de l'île de Ré, car quand il travaille sur le jardin du square Nicolas-Forestier, accolé au stade Charléty à Paris, il le veut maritime, attentif aux ambiances procurées par l'assemblage des plantes et des arbres. Des arbres comme jambes de

force qui font écho à l'architecture, alignés et répétitifs comme les vagues musicales de Philip Glass.

En musique comme au jardin, la création est vivante, elle évolue au rythme du temps. L'objet fini est une constante ré-interprétation, c'est donc avec le temps, la « matière » la plus complexe sans doute, que Louis travaille. Le temps qui s'écoute, le temps qui passe mais aussi celui qui ne permet pas de prévoir. Qu'il soit en Nouvelle-Zélande, au Maroc, à Paris ou à New York, Louis a intégré depuis longtemps le respect de l'environnement, où il est inutile de tordre le cou aux arbres ou à un ruisseau. Son jardin est comme un palimpseste qui se recompose, meurt, se reconstruit, renaît et se transforme au fil du temps.

**« JE ME SENS CAMÉLÉON, FAIRE DES CHOSES DIFFÉRENTES POUR DES GENS DIFFÉRENTS, SANS A PRIORI NI FIL CONDUCTEUR... »**

Dar Ahlam, Maroc: 2003-2005  
© Anne-Laure Besson





Il s'amuse à comparer les partitions musicales de Benjamin Britten, ou d'Henry Purcell, à une promenade amoureuse dans les jardins anglais de Capability Brown et de Gertrude Jekyll. À l'opposé, il y a l'admiration qu'il éprouve pour les jardins de Roberto Burle Marx, aux compositions ultra graphiques, comme des aplats pop, mais dont pourtant il se sent aussi loin que de la musique concrète.

La nature est une source d'inspiration musicale parfois trop descriptive. Les évocations littérales ne le transportent pas, il leur préfère les contrepoints et le silence comme dans une symphonie de Brahms, une « tempête de joie » dit-il, où dans l'alternance de vides et de pleins, de murets et de prairies résident les éléments qui composent le jardin entre densité et respiration, une inspiration presque enfantine qui pourrait aussi venir de *La Marche de la poupée de chiffon* de Debussy.

Le son a pris corps de façon plus emblématique dans son travail de composition du *bosquet du théâtre d'eau* à Versailles. Là où la grande Histoire se lit au détour des allées, là où Le Nôtre s'était déjà inspiré du fond de scène en trompe-l'œil à trois perspectives de Palladio, il s'est inscrit dans une histoire toujours en mouvement, pour y proposer un bosquet central au milieu des flots de jeux d'eau.

La relecture de l'histoire des arts se fait naturellement, réinterprétant l'existant, il sait qu'il recouvre quelque chose, qui sera un jour recouvert à son tour, et ainsi de suite. Moins tempétueux que dans une symphonie de Wagner, le rapport physique qu'il entretient à la nature est affaire d'émotion, d'instinct, comme de nonchalance. Si l'horizon délimite un paysage, il est aussi l'incarnation et le support des projections sensibles de Louis Benech, homme et jardinier.

« J'AIME L'EAU POUR CE QU'ELLE REPRÉSENTE DE CIEL POSÉ SUR LA TERRE. »



◀ Mataka, Nouvelle Zélande - 2011  
@Beretta Sabot

▼ Jean-Michel Othoniel, le Rigaudon de la Paix des sculptures-fontaines « Les Belles danses », Château de Versailles - Le bosquet du Théâtre d'Eau: 2012-2015  
@Trottoir Gabriel

